

Inauguration du Médaillon d'Emile Laurent

à l'Institut agricole de Gembloux.

7 MAI 1905.

La Société générale des Etudiants de Gembloux prenait, en novembre dernier, l'initiative d'organiser une souscription en vue de rappeler aux générations futures d'étudiants la mémoire de l'éminent et si regretté professeur Emile Laurent, par un médaillon, à placer dans le laboratoire qu'il a illustré de ses travaux.

Le corps professoral de l'Institut et l'Association des Ingénieurs sortis de Gembloux, appuyèrent l'idée généreuse des étudiants actuels et la somme nécessaire fut très rapidement souscrite.

Le médaillon, confié au talent de l'artiste bruxellois M. Kerfzyer, représente Laurent assis, tenant un bouquet de la main droite, dans une attitude méditative.

La cérémonie d'inauguration de cette œuvre commémorative a eu lieu le 7 mai dernier. Elle a pris le caractère d'une imposante manifestation scientifique, grâce à la présence de savants éminents, venus pour honorer le souvenir de notre grand compatriote.

Dès une heure et demie, le corps professoral de l'Institut et le Comité d'initiative, reçoivent les délégués belges et étrangers et les invités; à deux heures et demie, l'on se rend au Laboratoire de botanique très heureusement décoré pour la circonstance.

Au bureau siègent: M. le baron de Moreau, président de la Commission de Surveillance de l'Institut, M. Braffort, directeur général de l'agriculture, M. Hubert, directeur de l'Institut, M. Th. Schloesing fils, membre et délégué de l'Institut de France, M. Boullanger, chef de service à l'Institut Pasteur de Lille, représentant les Instituts Pasteur de Paris et de Lille, M. Malaise, membre de l'Académie Royale de Belgique, M. Errera, professeur

à l'Université de Bruxelles, M. Schneider président de la Société française d'Horticulture de Londres, M. Damseaux, doyen du Corps professoral de l'Institut, M. Kufferath, président du Comité d'initiative.

Dans la vaste salle qui est comblé, le Corps professoral de l'Institut presque au complet, M. Durand, directeur du Jardin botanique de l'Etat, MM. Bommer, de Wildeman, Massart, conservateurs au même établissement, M. Bouillot, directeur de l'Ecole d'Horticulture de Vilvorde, M. Grégoire, directeur de l'Institut chimique et bactériologique de l'Etat, M. Masson, directeur du Laboratoire d'Analyses de l'Etat, à Gembloux, M. Graftiau, directeur du Laboratoire d'Analyses de Louvain, M. Tobback, chef de division au Ministère de l'Intérieur, M. Gaspart, agronome de l'Etat, M. Demazy, agronome de l'Etat, M. Gentil, chef de culture au jardin botanique, M. Gilson, chef de culture du Roi, etc., etc., un groupe d'anciens élèves et un grand nombre d'étudiants actuels.

Plusieurs dames assistent à la cérémonie.

M. le baron de Moreau qui préside ouvre la séance.

Il rappelle, en termes heureux, les qualités maîtresses auxquelles Emile Laurent doit de mériter la belle manifestation d'aujourd'hui.

Il donne ensuite la parole aux orateurs suivants dont les discours sont vivement applaudis.

Discours de M. Hubert, directeur de l'Institut agricole de Gembloux.

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est avec un sentiment d'émotion vraie et de profonde reconnaissance, qu'au nom de l'Institut agricole de l'Etat, je vous remercie de tout cœur, d'avoir bien voulu rehausser de votre présence l'inauguration de ce modeste médaillon; il est destiné à perpétuer, parmi les générations futures, le souvenir d'Emile Laurent, l'homme distingué, le professeur incomparable que nous avons perdu.

Merci surtout à vous, Messieurs les délégués étrangers, qui, abandonnant vos travaux, n'avez pas reculé devant un long voyage pour apporter à celui qui n'est plus, le témoignage de

vosre grande estime et de vosre précieux souvenir. Vous nous faites en même temps un très grand honneur et nous vous en garderons une sincère reconnaissance.

La blessure douloureuse causée par la mort foudroyante de notre regretté professeur est encore béante, vosre présence ici est un baume destiné à en diminuer l'acuité.

Merci à vous, M. Schloesing, le collaborateur de Laurent; vous avez travaillé avec lui, et vosre grand œuvre, couronné par l'Académie, a eu un immense retentissement parmi les savants du monde entier. Vous avez donné la preuve de ce phénomène, discuté pendant tant d'années par le monde scientifique, et dont nos praticiens faisaient déjà une timide application. L'agriculture vous doit un grand bienfait; elle inscrira vos noms en lettres d'or dans ses annales.

En vous choisissant comme son délégué, l'illustre assemblée a été bien inspirée: nul mieux que vous ne pourrait la représenter en cette circonstance, et personne ne pouvait nous être plus sympathique. Vous voudrez bien être, auprès de vos collègues, l'interprète de toute notre gratitude.

Merci à vous, M. Boullanger, qui représentez ici deux des plus hautes expressions du travail scientifique, les Instituts Pasteur de Paris et de Lille.

Les services rendus par eux à la science et à l'humanité sont immenses et c'est à peine si l'esprit humain sait en embrasser toute l'étendue. L'immortel Maître dont vosre Institut porte le nom avait pour Laurent une très réelle affection et quand j'eus l'honneur de le voir, en 1891, il me parlait avec un très grand éloge de son jeune disciple.

Merci à vous M. Schneider, venu de si loin pour apporter à cette pieuse cérémonie l'honneur de vosre présence.

Merci à vous tous nos chers compatriotes, à vous M. le Président de la Commission de Surveillance, qui avez bien voulu présider cette séance solennelle. L'honneur de l'Institut vous est précieux, nous savons tout ce qu'il vous doit dans le passé et nous comptons sur vosre inlassable dévouement pour élever, plus haut encore, l'édifice de sa prospérité.

Merci à M. le directeur général Braffort, délégué de M. le Ministre; à peine arrivé à l'administration de l'agriculture, il a montré ce zèle et ces aptitudes spéciales dont il avait donné tant de preuves ailleurs. L'Institut place volontiers son avenir sous sa protection, elle ne lui fera pas défaut.

Merci à vous M. Malaise, délégué de l'Académie des Sciences, le collègue et l'ami du cher défunt; dans cette branche de l'enseignement où vous avez été son prédécesseur, vous savez mieux que personne qu'elle a été son œuvre.

Merci à vous, M. Errera, l'ami de prédilection de Laurent; vous avez été pour lui, non seulement un maître admirable, un initiateur incomparable, mais encore, un guide sûr et expérimenté. Ce qu'il a été, il vous le doit; aussi, vous avait-il voué une affection filiale qui touchait à l'adoration.

Tous, Mesdames et Messieurs, vous avez, en assistant à cette pieuse cérémonie, voulu témoigner de votre admiration pour l'homme en qui s'incarnaient éminemment ces trois grandes forces : Travail, ténacité, persévérance !

Discours de M. Kufferath.
Président du Comité d'initiative.

MESDAMES, MESSIEURS.

Il y a environ un an, la Société générale des Etudiants de Gembloux s'apprêtait à fêter le retour au pays natal d'un des professeurs les plus sympathiques de l'Institut : Emile Laurent. Hélas, la joie de revoir le maître aimé fut courte; n'est-ce pas lorsque le cœur nourrit les plus grandes espérances qu'il ressent la douleur avec le plus d'intensité?

Tout n'était qu'affliction à l'Institut. J'y ai vu des amis, des élèves les larmes aux yeux, espérant malgré tout que la triste nouvelle fut fausse. Elle n'était que trop vraie. Emile Laurent, rentrant d'un voyage scientifique au Congo, était mort en mer et son corps avait été confié à l'Océan. En lui, l'Institut perdait beaucoup plus qu'un bon professeur, il perdait un savant de réputation universelle, un homme d'initiative et d'action, sachant ce qu'il voulait, pouvant ce qu'il voulait.

Je ne vous parlerai ni de son œuvre scientifique, ni de sa vie; je vous dirai seulement ce qu'Emile Laurent fut pour ses élèves, l'influence qu'il exerça sur eux.

Emile Laurent était populaire dans le monde étudiantin; il considérait les étudiants comme des hommes et non comme des collé-

giens. Il était de cette école de professeurs qui aiment à s'entretenir avec leurs disciples, à les faire penser et raisonner. Il s'attachait à développer chez eux l'âme et les idées qui font des hommes.

Aucune de ses conversations n'était stérile. Il avait le don de deviner les aspirations, les goûts de chacun et même dans une certaine mesure l'avenir de ceux auxquels il s'intéressait.

La grande préoccupation de son enseignement était de faire *voir*. Il sentait, lui, l'élève de Pasteur et d'Errera, toute l'importance qu'il y a dans l'observation stricte et correcte d'un fait.

En sciences naturelles, disait-il, un point bien observé vaut plus qu'une théorie. Les interprétations de la moindre donnée scientifique sont nombreuses, elles varient avec les intelligences, avec le degré de culture individuelle, avec le développement des connaissances humaines. Il faut savoir oublier ces interprétations. Fussent-elles les plus séduisantes, les mieux coordonnées, jamais elles ne prévaudront contre une observation bien faite.

Par cette manière de voir, Emile Laurent était un ardent défenseur du libre examen. Il avait horreur de tout ce qui est dogme, dans la science comme dans tous les autres domaines de la pensée.

Aucun n'a montré mieux que lui, d'une façon plus saisissante, que les principes du Libre Examen doivent former la base du haut enseignement agricole.

Toutes les questions relatives à l'organisation des études de l'Institut étaient l'objet de la sollicitude de notre regretté professeur. Que de fois dans des conversations et des entretiens ne nous a-t-il pas exposé ses vues en s'inspirant toujours des vœux et de l'intérêt des étudiants!

S'il vivait encore, c'est lui que nous trouverions au premier rang, parmi les promoteurs de la réorganisation de l'enseignement agricole.

Les étudiants y trouveront, j'espère, plus de temps pour s'occuper de recherches ou de travaux personnels; et, leur activité intellectuelle ne se bornera plus à cultiver exclusivement la mémoire, dans le but de satisfaire aux examens.

Un des grands mérites de Laurent est d'avoir indiqué la voie à suivre pour éviter cet écueil.

Et quoi de plus instructif que sa manière d'enseigner?

Toujours en mouvement, parlant d'abondance, faisant expériences sur expériences, il forçait l'attention de ses auditeurs.

Nous entretenait-t-il d'une fleur, d'une plante, craignant de ne frapper suffisamment notre esprit, il ne se bornait pas à la décrire, il nous la présentait, il l'analysait, la disséquait devant nos yeux. Ses cours n'étaient qu'une suite de démonstrations. C'est ce qui en faisait l'intérêt, l'attraction et la vie.

Laurent n'aimait pas que l'on prît beaucoup de notes à son cours. Captiver l'esprit, frapper l'imagination, tel était le but de ses expériences, si simples, si claires et d'une méthode si rigoureuse. Lorsque par hasard l'attention fléchissait, il chassait la lassitude, soit en racontant une anecdote amusante, soit en discutant avec ses élèves. Il ne craignait pas d'aborder les sujets les plus divers, les questions qui nous passionnaient. Combien de fois, Laurent ne nous fit-il pas à brûle-pourpoint une causerie économique ou psychologique ? Mais il arrêta la discussion à temps, la botanique reprenait aussitôt ses droits et les élèves étaient aussi attentifs qu'au début de la leçon.

Un jour, Laurent, en critiquant une conférence aussi longue que mal dite par un étudiant, donna, sans le vouloir, la définition suivante du professeur : « Un professeur doit être un comédien. » Tous comprirent. Laurent venait de définir d'une manière aussi exacte que concise sa méthode d'enseignement. Il intéressait ses auditeurs tout autant qu'un acteur en scène.

Nous apprenions la botanique sans peine apparente. Nous retenions, car nous avions vu. Rien n'eut servi du reste d'apprendre ces cours par cœur. Laurent s'y opposait. Il était l'ennemi de la récitation, qu'il considérait comme une preuve d'inintelligence, de manque d'initiative.

Un des plus beaux souvenirs que m'ait laissé ma vie d'étudiant est celui des excursions botaniques de première année. C'est là surtout que Laurent se révélait. Il entretenait ses élèves, les intéressait, les faisait travailler, provoquant sur des sujets divers des discussions intéressantes et fructueuses, sans perdre de vue le but essentiel et pratique de l'herborisation.

Emile Laurent était un travailleur acharné, il avait le talent, c'était une de ses qualités maîtresses de professeur, de communiquer à ses auditeurs le feu dont il brûlait lui-même. Si parfois il était vif et mettait une ardeur extrême à pousser ses élèves, c'était toujours avec bienveillance et dans une bonne intention. L'effort produisait les résultats voulus. La botanique s'apprenait facilement. C'est avec le sentiment du devoir accompli et avec un

certain orgueil qu'il déposait alors sa fameuse chicote congolaise, baguette magique dont il aimait à faire l'apologie et à vanter les vertus.

L'énergique expression de son visage, accentuée par ses manières franches, ses allures indépendantes, effrayait à première vue. Mais sous ces manifestations spontanées d'un caractère exubérant. On trouvait dans Emile Laurent un homme de grand cœur, rempli de bienveillance et de bonté. Avait-on un conseil à lui demander, généreusement il vous écoutait et vous aidait de tout son crédit.

La facilité de travail de Laurent était merveilleuse. Lorsqu'il était hanté par une idée, il s'acharnait à la poursuivre, à la réaliser; jour et nuit on le voyait dans son laboratoire, ne se reposant que lorsque le problème était résolu. Son visage s'illuminait de joie et son enthousiasme faisait plaisir à voir. Heureux ceux qui dans ces moments avait la bonne fortune d'être reçus par lui. Son accueil chaud, cordial, tout en restant simple et modeste, vous laissait une impression inoubliable.

Laurent avait institué à l'Institut une réunion hebdomadaire, sorte de séminaire de botanique. Ces « conférences de laboratoire » passionnaient tous ceux qui purent les suivre. Il régnait dans ces assemblées je ne sais quel souffle puissant de science, de sincérité et d'amitié. L'idée de travail, le goût de recherches, la confiance dans la science et dans ses résultats, voilà ce qui formait l'attrait de ces réunions. Laurent les présidait avec simplicité et affabilité.

Il y faisait souvent préparer par un des nôtres le café qu'il avait rapporté du Congo dans cette intention. Il aimait beaucoup ces causeries familières; elles mettaient en valeur son esprit primesautier si original et si incisif. Laurent était un wallon d'âme et de cœur, surtout wallon par l'énergie de son caractère et la vivacité de son esprit. Il se flattait d'être avant tout un grand patriote. Toujours occupé, se dépensant sans compter, il laissa dans les divers milieux qu'il traversa une impression vivace. A l'Institut Pasteur de Paris, il passait pour un méridional, tellement il mettait d'ardeur au travail et de fougue dans la défense de ses idées.

J'aurais voulu vous entretenir plus longuement de Laurent, mais je dois me limiter. J'ai tâché de vous le montrer tel qu'il se présentait à nous, ses élèves avec les brillantes qualités du professeur et du savant.

La vie de notre regretté maître est un bel exemple. Elle nous montre ce que peut le travail secondé par une volonté tenace et le désir d'arriver. Se proposer un but élevé, l'atteindre à force de labeur, de persévérance, tel est l'enseignement que Laurent nous a donné par sa vie.

En terminant, il est de mon devoir de remercier au nom de la Société Générale des Etudiants de Gembloux, Monsieur le Ministre de l'Agriculture, M.M. les Membres des Sociétés Savantes de France et de Belgique, M.M. les Professeurs de Botanique des Universités Belges, pour la part qu'ils ont prise à cette manifestation. J'exprime tout spécialement mes remerciements à M.M. les Membres du Corps professoral, à M.M. les anciens élèves et élèves de l'Institut de Gembloux.

Par l'aide et le soutien qu'ils nous ont apportés, ils nous ont donné une preuve nouvelle de cet esprit de solidarité qui a toujours régné entre tous ceux qui ont passé par l'Institut. C'est au nom de ce vieil esprit d'union que le comité a l'honneur de confier à la garde de Monsieur le Directeur de l'Institut ce souvenir, témoignage d'estime et d'admiration pour le regretté professeur Emile Laurent.

Discours de M. Th. Schlœsing fils, membre de l'Institut de France.

MESDAMES, MESSIEURS,

Il y a des destinées qui excitent une irrésistible sympathie. Celle d'Emile Laurent est certainement du nombre. Débuter comme élève dans une école de village et s'élever par degrés aux études supérieures, devenir professeur à 21 ans, se signaler dès lors par une suite ininterrompue de recherches remarquables, puis donner au service de son pays le meilleur de ses forces et, à l'heure de la pleine maturité, quand un grand labeur va enfin porter tous ses fruits, tomber brusquement frappé par un sort impitoyable, n'est-ce pas là une carrière qui force l'intérêt et l'émotion ? N'est-ce pas assez pour justifier ces hommages rendus de divers côtés à notre ami ?

Invitée à se faire représenter à la cérémonie d'aujourd'hui,

l'Académie des Sciences de Paris a' accepté l'offre avec empressement. Elle n'a pas désiré seulement témoigner ainsi de ses regrets à la science belge et à l'Institut renommé de Gembloux pour la perte d'un savant de haut mérite; elle a tenu aussi à montrer qu'elle avait senti elle-même cette perte et à honorer la mémoire de l'un des siens.

Elle n'a garde, en effet, d'oublier qu'elle a compté Emile Laurent parmi ses correspondants. Il n'a guère fait hélas ! que passer dans notre Compagnie. Cependant, il y a laissé une réputation qui ne peut manquer de durer, étant assise sur de solides travaux.

Plusieurs fois déjà, ces travaux ont été exposés et appréciés avec une compétence qui a su exprimer excellemment ce qu'il y avait à en dire. Il n'est pas nécessaire, à la louange de leur auteur, de les rappeler encore. Comment néanmoins n'accorder aucune mention à ses principaux titres de noblesse scientifique ? Comment, par exemple, ne plus parler de ces problèmes de physiologie végétale auxquels il a consacré tant d'ingéniosité et de patience ? La fortune, qu'on dit aveugle mais qui ne dispense guère ses faveurs qu'à ceux qui ne le sont pas, lui fut propice dans ce domaine : sur la formation de l'amidon chez les plantes, sur la fixation de l'azote libre de l'air, sur la synthèse des albuminoïdes, elle lui donna d'établir ou de contribuer à établir des vérités nouvelles, qui touchent aux questions fondamentales de la biologie.

Botaniste par première éducation et habile micrographe, attiré de bonne heure vers la gloire de Pasteur et cordialement accueilli par le maître et ses disciples, parmi lesquels il ne se lassait pas de nommer Duclaux, il s'attacha naturellement à la microbiologie et, au milieu de multiples sollicitations, lui fut toujours fidèle. Elle le paya de retour par plus d'un brillant résultat : celui qui a traité aux rapports des maladies des plantes avec leur nutrition minérale et au parti qu'en peut tirer la grande culture, est d'un ordre extrêmement relevé et ouvre des aperçus imprévus à la pathologie végétale.

Tant de recherches, déjà faites ou à poursuivre, auraient pu suffire à l'ambition et à l'activité de bien d'autres. Mais Laurent éprouvait un invincible besoin d'entreprendre et d'agir. Il devait céder à la passion des expéditions lointaines. Trois fois elle le conduisit au Congo belge, où il accomplit de vastes et fructueuses

explorations. Ses amis auraient préféré, au risque de voir se réduire la liste de ses découvertes, qu'il fût moins séduit par cette terre d'Afrique qui finit par le dévorer.

Si, chez Emile Laurent, le savant a été digne de tous les éloges, que dire de l'homme même et de l'ami ? Ceux qui ne l'ont pas connu auront peine à imaginer un naturel aussi loyal, aussi serviable, aussi gai, de tout point aussi aimable. Lorsqu'on l'a éprouvé avec cette pierre de touche de la collaboration scientifique, qui révèle si bien les faiblesses, on est à même d'en juger ; plus l'épreuve se prolongeait avec Emile Laurent, mieux on se sentait gagné par le charme d'une sûre et chaude amitié : Laurent était heureux et répandait autour de lui comme un rayonnement de son bonheur. Quand il se présentait, la main largement tendue à ceux qu'il venait voir, il y avait de la joie qui entraînait avec lui. Il mettait cette joie dans le travail comme dans les relations ; c'était une grande force qu'il apportait à ses collaborateurs.

Il n'est pas superflu d'insister sur de telles qualités ; elles ne sont pas étrangères au succès. Dans le développement de toutes les carrières et surtout de celles qui partent de modestes commencements, le caractère a presque toujours une grande part. Pour Laurent, il seconda puissamment les belles ressources de l'intelligence et fut un élément essentiel de l'œuvre produite.

L'épanouissement de tous ces dons fut encore favorisé par la rencontre d'un éminent et perspicace protecteur. Laurent rappelait volontiers à ses intimes tout ce qu'il devait à M. le Professeur Errera ; il était de ceux à qui la reconnaissance ne pèse pas.

Voilà bien l'existence qui mériterait d'être proposée en exemple à la jeunesse laborieuse ! L'image d'Emile Laurent est vraiment ici à sa place. Il a rendu d'incomparables services à cette Ecole ; que son souvenir, après lui, la serve encore ! Qu'il inspire aux générations d'élèves qu'elle abritera la confiance dans l'effort scrupuleux et persévérant ! Qu'il leur dise et leur fasse envier les saines émotions de la recherche, les joies de la découverte ! Qu'il leur anime de l'enthousiasme de notre noble ami et lui suscite, parmi elles, des imitateurs dignes de lui !

**Discours de M. E. Boullanger, de l'Institut Pasteur
de Lille.**

MESSIEURS,

Je n'aurais rien à ajouter aux éloquentes paroles qui viennent d'être prononcées, si je n'avais à remplir un devoir : celui d'associer l'Institut Pasteur de Paris et l'Institut Pasteur de Lille à l'hommage rendu au savant éminent, au remarquable esprit que fut Emile Laurent. Ceux qui ont été ses élèves et ses collaborateurs vous ont dit ce que fut le professeur et le savant, son amour pour la science, son profond esprit d'observation, sa ténacité et sa précision dans les recherches, toutes ces hautes qualités qui, dès ses débuts dans la voie scientifique, avaient fait de lui un maître. Emile Laurent avait été autrefois des nôtres, et c'est avec fierté que j'évoque ici ce souvenir.

D'abord dans le petit laboratoire de la rue Vauquelin, qui abritait les travailleurs pendant la construction de l'Institut Pasteur, puis à l'Institut Pasteur même, sous la direction de notre regretté maître Duclaux, Laurent a poursuivi pendant plusieurs années toute une série de remarquables travaux sur le polymorphisme du *Cladosporium herbarum*, sur la variabilité du bacille rouge de Kiel, sur la réduction des nitrates par les végétaux, sur les nodosités radicales des Légumineuses. Ses importantes recherches sur la fixation de l'azote, faites en collaboration avec M. Schloësing fils, sont aujourd'hui devenues classiques et peuvent être considérées comme un modèle d'expérimentation et de rigueur scientifiques.

Les relations d'amitié qui unissaient l'Institut Pasteur de Paris à Emile Laurent étaient restées, après son retour en Belgique, toujours aussi fermes et aussi cordiales ; elles s'étaient encore étendues lors de la création de l'Institut Pasteur de Lille où nous aimions tous voir apparaître sa physionomie fine et réjouie, et nous livrer avec lui à ces amicales causeries scientifiques auxquelles il apportait toute son ardeur et toute sa foi d'apôtre.

Aussi avons nous partagé toute la douleur de la science belge quand nous est parvenue, comme un coup de foudre, la terrible nouvelle de sa cruelle mort, au retour de ce voyage au Congo qu'il avait entrepris par amour de la science et de son pays.

Dans une pieuse pensée de gratitude, vous rendez aujourd'hui à sa mémoire un solennel hommage auquel les Instituts Pasteur de Paris et de Lille ont tenu à s'associer. Ce souvenir, placé au milieu de cette grande et belle Université, près de ces laboratoires qu'Emile Laurent a tant aimés, restera toujours comme un témoignage de reconnaissance envers le savant; et, confié à la garde de la jeunesse universitaire de Gembloux, il lui rappellera chaque jour l'exemple du maître qui a su consacrer à la science toute sa haute intelligence et tout son dévouement.

**Discours de M. C. Malaise,
membre délégué de l'Académie.**

MESSIEURS,

La Classe des sciences de l'Académie royale de Belgique s'associe de tout cœur à la manifestation sympathique organisée en souvenir et à la mémoire du savant et infortuné Emile Laurent.

En 1900, l'Académie l'avait associé à ses travaux en qualité de correspondant de la Classe des sciences. Quelque temps après, il justifiait cet honneur en obtenant une médaille d'or au concours académique de 1902.

Laurent avait eu la chance, pendant qu'il étudiait le doctorat en sciences, de rencontrer un maître qui a fait de l'Institut botanique de Bruxelles un centre de grande activité pour la physiologie végétale. Ensuite, le regretté défunt est allé se perfectionner à l'Institut Pasteur de Paris.

Emile Laurent a publié de nombreux mémoires de microbiologie, sur la synthèse des albuminoïdes et l'assimilation de l'azote, etc., publications estimées qui lui avaient ouvert les portes de l'Institut de France.

D'autres vous ont parlé ou vous parleront plus spécialement des œuvres et des mérites du dévoué professeur.

Laurent avait déjà fait de beaux travaux; mais son ambition scientifique l'aurait porté à enrichir la science de communications remarquables; si la mort ne l'avait enlevé presque subitement, au moment de son départ du Congo pour rentrer en Belgique. L'Académie conservera le souvenir des mérites scientifiques du vaillant explorateur du Congo, et ses amis, celui de sa franchise et indépendante loyauté.

**Discours de M. L. Errera,
professeur à l'Université de Bruxelles.**

MESDAMES, MESSIEURS,

Il faut féliciter et remercier chaleureusement le Comité des Etudiants de Gembloux de l'initiative qu'il a prise, et, pour ma part, j'éprouve une émotion et une joie très grandes, en venant, au nom de l'Université de Bruxelles, m'associer de tout cœur à cette belle cérémonie, célébrée en mémoire de celui qui fut l'un de mes plus chers élèves, l'un de mes meilleurs amis.

C'est bien ici, dans l'Institut auquel il s'était consacré tout entier, dans ces locaux antiques où il avait su donner à l'enseignement de la botanique un vie nouvelle et féconde, c'est ici qu'il importait surtout que le nom et le souvenir d'Emile Laurent fussent inscrits, fussent honorés à jamais. Il est juste, il est salubre que sa physionomie ouverte, que son sourire si fin, que son clair regard continuent, comme s'il était encore des nôtres, à veiller au développement de son œuvre et à encourager la jeunesse studieuse qu'il aimait tant.....

Que vous diront-ils, ces regards et ce sourire, chaque fois que vous lèverez les yeux vers la plaque de bronze où, grâce à un artiste distingué, Laurent revit parmi vous ? Quels exemples, quels enseignements tirerez-vous d'une si noble vie ?

Né dans une petite commune du Hainaut, instruit à l'Ecole communale de son village, puis à l'Ecole moyenne de Mons, il entra, vous le savez, comme élève à l'Ecole d'horticulture de Vilvorde et en sortit avec la plus grande distinction en 1880. Le gouvernement de cette époque, prompt à discerner le vrai mérite, l'attacha aussitôt à cet établissement. Laurent avait alors 19 ans à peine. Tout en remplissant les fonctions auxquelles il venait d'être appelé, il voulut compléter son éducation scientifique et suivit les cours de l'Université de Bruxelles. C'est qu'il avait compris que les études pratiques, quelque approfondies qu'elles soient, gagnent beaucoup à être vivifiées et comme éclairées par le rayonnement de la science pure. Voilà un premier et précieux enseignement qu'il nous laisse. De cette conviction, Messieurs, Laurent donna à votre Institut de Gembloux, les preuves les plus éclatantes, non seulement par les admirables travaux scientifiques

qu'il y accomplit, mais encore par l'enthousiasme avec lequel il coopéra à la création si heureuse d'une quatrième année d'études facultative.

Un nouveau Laboratoire de botanique fut organisé à l'Université de Bruxelles précisément pendant le temps que Laurent y passa, et il en a été l'un des premiers, l'un des plus brillants élèves. Il y fit ses recherches sur la turgescence chez le *Phycomyces*; puis il aborde la microbiologie en démontrant, à l'encontre de certaines affirmations insuffisamment établies, que les tissus normaux des plantes ne renferment point de Bactéries. Se plaçant sur le terrain de la physiologie générale, il prouve ainsi que la production d'enzymes diastatiques existe aussi bien dans les plantes supérieures que dans les ferments.

Il n'est pas possible de résumer, même sommairement, ses investigations sur la maladie du « pain visqueux », ses nombreuses et patientes recherches sur les substances, au moyen desquelles les plantes supérieures peuvent former de l'amidon, et sur celles au moyen desquelles la Levure peut former du glycogène. Ces travaux qui éclairent la synthèse des hydrates de carbone eurent pour pendant, en quelque sorte, ceux qu'il fit plus tard avec son savant assistant, M. Marchal, et avec l'un de ses élèves de Gembloux, M. Carpioux, sur l'assimilation par les plantes des divers composés azotés et sur la synthèse des albuminoïdes.

Je ne vous dirai rien non plus de ses belles études sur la variabilité et le polymorphisme de certains organismes inférieurs, mais je ne saurais manquer de signaler, au moins en quelques mots, la portée considérable de ses mémoires sur *la fixation de l'azote* et sur *les conditions de la virulence des parasites*.

Alors que le cycle grandiose parcouru par le carbone à travers les trois règnes de la nature était déjà bien connu, vous savez que le cycle de l'azote a été durant longtemps l'objet des plus vifs débats. Les plantes peuvent-elles tirer leur azote de l'atmosphère? Dans quelles circonstances l'agriculture peut-elle utiliser cette source inépuisable et gratuite? Ou bien, comme on l'a cru, est-ce uniquement au prix des engrais azotés que l'on peut alimenter d'azote nos récoltes?

Si ce problème est aujourd'hui tranché définitivement, nous le devons aux expériences d'une merveilleuse précision que Laurent

fit en collaboration avec l'éminent chimiste que vous venez d'entendre, M. Théophile Schloesing fils. L'enrichissement en azote réalisé par les Légumineuses est lié, ainsi que l'avaient établi Hellriegel et Wilfarth, à la présence de nodosités microbiennes sur leurs racines. Il restait à prouver que cet azote est bien l'azote libre et gazeux de l'atmosphère : telle est la vérité capitale à laquelle le nom de Laurent demeurera éternellement attaché.

Durant les dernières années de sa vie, hélas ! si courte, Laurent s'est beaucoup occupé des variations de la virulence des parasites et de l'influence que les facteurs chimiques exercent sur l'immunisation des plantes cultivées. Il y a là pour la pathologie végétale — c'est-à-dire encore une fois pour l'un des domaines où la science et la pratique ont le plus besoin de s'entre-soutenir — tout un champ à peine exploré et où nous sommes en droit d'attendre, à la suite des travaux d'avant-garde de Laurent, les plus fécondes découvertes.

Mesdames, Messieurs, je ne veux point fatiguer votre attention — et pourtant j'ai laissé de côté une foule de recherches de premier ordre ; je n'ai rien dit non plus des services inappréciables rendus par Laurent à l'agriculture congolaise et à l'exploration botanique du Congo. Au demeurant, ce n'est pas en quelques paroles rapides que l'on peut louer un homme tel que lui, une œuvre telle que la sienne...

Je me garderai bien aussi d'aborder en cette solennité des questions où se heurtent les opinions et les sentiments des hommes. Mais il est heureusement de hautes vertus morales qui planent bien au-dessus des luttes quotidiennes de la politique, et que tous les honnêtes gens doivent honorer également. Ces vertus sont la fidélité inébranlable aux convictions, le courage de les défendre en toute circonstance, quels que soient les avantages que par là on sacrifie ou les risques auxquels par là on s'expose.

Ces vertus, Laurent sut les pratiquer sans timidité comme sans forfanterie. Jeunes gens qui voulez bien m'écouter : maintenez toujours intacte dans la vie l'indépendance du caractère ! Car c'est là peut-être la plus belle résolution que doit inspirer cette belle existence : l'ardeur sereine à proclamer ce qu'on tient pour vrai et juste, la fierté morale que donne la poursuite désintéressée de la vérité scientifique...

... Tels sont, Messieurs, les exemples et les idées dont la jeunesse de Gembloux ne s'écartera point, aussi longtemps que le souvenir d'Emile Laurent sera pieusement conservé parmi elle.

Enfin, M. Braffort, Directeur général de l'Agriculture, prend la parole.

Il exprime les regrets qu'a éprouvés M. le baron van der Bruggen, de n'avoir pu assister, comme il l'avait promis et comme il le désirait, à cette belle solennité.

Au nom de M. le Ministre de l'Agriculture, il apporte son tribut d'hommages à la mémoire d'Emile Laurent et exprime le vœu de voir le corps professoral de Gembloux persévérer dans la voie des recherches scientifiques dans laquelle le regretté botaniste s'est si brillamment distingué.

La cérémonie est terminée.

E. M.

ANNALES DE GEMBOUX

Journal de l'Association des Ingénieurs sortis de l'Institut agricole de l'Etat

15^{me} ANNÉE

1^{er} JUIN 1905

6^e LIVRAISON
